DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

No 192

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 10 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Septembre 1979

Il n'est pas question, a déclaré un membre de la direction, de franciser la raison sociale du groupe en ajoutant un « o » à « Winterthur » — comme l'usage l'exigerait — dans les succursales des régions francophones. Bien acceptée en Suisse romande, la forme alémanique fait, paraît-il, « très sérieux » à l'étranger... (Gazette de Lausanne)

Consensus

Ce mot latin (signifiant harmonie, accord) est apparu au siècle dernier en physiologie : relation, interdépendance entre les différentes parties du corps. Le Petit Robert (2e éd., 1978) donne aussi le sens d'accord entre personnes, avec la mention « didactique » (mot ou emploi qui n'existe que dans la langue savante).

En réalité, il a fait une large irruption dans le jargon de la politique et du journalisme. Il est dans la ligne prétentieuse et pédante des « motivations » et des « symposiums ». A ne manier qu'avec une extrême retenue !

(Défense du français, No 192, septembre 1979)

Résidant, résident

La personne qui est établie à demeure en un certain lieu est un *résidant*. Exemple : le R. J. n'admet pas les modalités des plébiscites qui ont fait voter tous les résidents, quelle que soit leur origine.

Le *résident* était autrefois un diplomate accrédité à l'étranger, et naguère un représentant de l'Etat protecteur auprès du souverain de l'Etat sous protectorat. Depuis le XXe siècle, on appelle aussi *résident* la personne établie ailleurs que dans son pays d'origine : les résidents italiens en Suisse.

(Défense du français, No 192, septembre 1979)

Avatar

Surgi au début du siècle, l'emploi erroné de ce mot se retrouve jusque chez Giraudoux : « Ne vous occupez pas de la loterie ; le sort nous y réserve les mêmes avatars que dans la précédente. »

L'Académie a cependant bien fait de formuler ce rappel en 1973 : « Vient du sanscrit *avâtara* qui désigne chacune des incarnations successives du dieu Vichnou. Ce mot s'emploie figurément pour désigner chacune des formes diverses que prennent une chose ou une personne. Il est donc impropre dans le sens de *mésaventure*. »

(Défense du français, No 192, septembre 1979)

Talon

L'un des sens de ce mot est : « Partie d'une feuille d'un carnet ou d'un registre qui reste attachée à la souche lorsque la partie principale de la feuille est détachée. »

Nos Confédérés utilisent fréquemment cet emprunt à contresens : *Der Talon*, pour eux, est la partie détachable ! Il désigne par exemple le bulletin d'inscription qu'on doit découper et envoyer.

Nous signalons ce piège, en particulier, aux traducteurs.

(Défense du français, No 192, septembre 1979)

« Rocate »

La démission d'un conseiller fédéral pour la fin de l'année a fait surgir une fois de plus le terme de « rocade » pour désigner de possibles échanges entre titulaires de départements.

La rocade n'est rien d'autre qu'une ligne parallèle au front de combat, permettant d'établir des liaisons ; ou, par analogie, une voie de communication parallèle à une autre, et utilisée comme dérivation.

L'échange de fonctions s'appelle *permutation*.

(Défense du français, No 192, septembre 1979)

Suivre « à »

« Le Département de l'instruction publique ne fait que suivre *aux* décisions du Conseil d'Etat », lisait-on il y a quelque temps dans un communiqué du gouvernement neuchâtelois.

Ce mauvais romandisme est fréquent. Que de députés sont d'avis de « suivre à la proposition » d'un de leurs collègues !

Le verbe est transitif : on suit une proposition. Dans le cas cité, il eût été préférable d'écrire : le Département ne fait que se conformer aux décisions du Conseil d'Etat.

(Défense du français, No 192, septembre 1979)